

2087

Jean Hausser

10 mai 2004

1

Noki était étendu dans l'herbe, les bras et les jambes en extension, les paupières closes. Un petit vent frais caressait son visage, soulevait par moments ses cheveux bruns frisés et faisait onduler le feuillage des platanes du parc, jouant avec leurs branches comme un enfant avec du papier crépon.

Il ne savait pas exactement depuis combien de temps il était là. Une demi-heure peut-être. Il commençait à avoir faim et ouvrit les yeux sur un ciel bleu pur dans lequel flottait un dirigeable solaire de l'ETS (European Transport Society). L'engin était de taille moyenne et devait donc transporter une centaine de passagers. Il faisait route vers le sud. 13h46. A cette heure-là, c'était certainement l'Helsinki-Tanger. L'engin décollait la veille au matin, faisait escale à Vilnius, Lotz, Berlin, passait au-dessus de Tübingen vers deux heures moins le quart, poursuivait jusqu'à Strasbourg, Toulouse, Barcelone, Madrid pour arriver à Tanger le lendemain, un peu avant midi. C'est celui qu'il empruntait lorsqu'il partait voir sa famille qui habitait quelques kilomètres au Nord de Barcelone.

Noki se leva, et, délaissant l'ombre de son platane, marcha en direction du restaurant universitaire, situé au bout de l'allée, en face de la faculté de philosophie, à proximité immédiate du laboratoire de recherche en modélisation neuro-sociale dont il faisait partie. Passant devant le kiosque, il jeta un coup d'œil aux titres des journaux disponibles. L'actualité internationale faisait état de la rencontre des cinq représentants continentaux sur Atlantis, à l'occasion des cérémonies du soixante-dixième anniversaire du système Globus. Atlantis était un lieu ô combien symbolique ! Située au beau milieu de l'océan, sur la dorsale Atlantique, c'était une île entièrement artificielle, d'une superficie correspondant au dixième de celle du Luxembourg. Elle flottait sur des stabilisateurs qui s'enfonçaient d'environ 500m sous la surface de l'océan, et était solidement arrimé au fond par des câbles de kératine. C'était un territoire international dont la construction avait été achevée dans la décennie

qui suivit l'instauration de Globus et qui avait pour vocation d'héberger en terrain neutre toutes les sommets intercontinentaux. Là étaient également conservées les cendres des pères de Globus.

Noki, posant son assistant personnel de poche dans le réceptacle du kiosque, opta finalement pour *Energies* dont le dernier numéro faisait état de capteurs solaires à haut rendement, une innovation qui était le fruit d'un groupe de recherche sénégalais, et qui offrait de nouvelles perspectives en terme de transports, en particulier dans les régions à faible ensoleillement comme l'Europe ou l'Amérique du Nord. On parlait aussi d'une découverte d'un laboratoire indonésien sur une nouvelle façon de stocker l'énergie électrique qui ouvrait la voie à encore plus de miniaturisation et d'autonomie pour les accumulateurs.

Replaçant son assistant dans sa poche, Noki se remit en route vers le restaurant. En échange de sa carte de pensionnaire, la borne lui proposa le choix entre plusieurs formes de repas : classique, chinoise, vietnamienne et italienne. Il opta pour la forme italienne, souriant légèrement à l'idée que la composition des quatre plats étaient rigoureusement la même et que seule la forme changeait. Il savait qu'à cet instant même, l'ordre arrivait en cuisine et que les différents ingrédients stockés dans des cuves immenses étaient refroidis pour être solidifiés, passaient dans une grille pour obtenir la forme des pâtes, puis étaient coupés dans l'assiette à la bonne longueur. Après l'agitation destinée à donner l'illusion de spaghettis cuites à l'ancienne, l'assiette arrivait fin prête par élévateur jusqu'au restaurant.

En fait, tout était produit sur place, dans des serres situées à proximité du restaurant. On y cultivait des plantes modifiées génétiquement de façon à ce qu'elles contiennent les 20 acides aminés, tous les acides gras et toutes les protéines nécessaires. Pour un repas complet et équilibré, il fallait compter cinq pousses. Des ouvriers agricoles et des robots avaient pour mission de cultiver, d'entretenir et de récolter les plants pour alimenter les cuves du restaurant. Après, ce n'était plus qu'une question de préparations et de transformations cosmétiques. Ainsi, plus d'emballages ni de gâchis par surplus de production puisque les repas étaient produits à la demande, ni d'énergie perdue dans les transports puisque tout était fabriqué sur place.

Prenant son plateau dans les mains, il alla s'asseoir à une table inoccupée. Tout en entamant son plat de pâtes, il laissait son regard glisser à travers le réfectoire. Ca et là, des petits groupes finissaient de manger.

– Alors, toujours à traîner à table après tout le monde ? On aimerait fermer. Levant les yeux pour répondre à la demande teintée d'insolence, il fut surpris de voir Antonio, un ami de longue date.

– Mais qu'il est con celui-là ! Tiens, tu es pressé ? Tu veux t'asseoir ? J'ai presque fini.

- Oui, mais je ne peux pas trop traîner, là. Je dois présenter un intervenant à la conférence, d’ici un quart d’heure. Tu as reçu mon papier ?
- Oui, la conférence. C’est quelque chose autour de Globus non ? devina Noki, un peu gêné.
- Il avait bien eu le papier, mais n’avait pas pris la peine de lire. Antonio le sentit au ton de sa voix, mais ne le lui fit pas savoir.
- Tout à fait. C’est Bahim Toesarto qui est invité par la fac d’éco. Il a bien connu Von Herbert, Hang, Tremon et Denésier.
- Attends, il a quel âge, ce Brahim ?
- Bahim, corrigea Antonio. Presque 90 ans. Von Herbert était son directeur de thèse.
- Ah oui ?
- Tu ne m’as pas l’air transporté, fit innocemment Antonio. C’est bien les mathématiciens ça, jamais motivés par rien.
- Touché dans son amour propre, et sans doute un peu pour lui prouver qu’il avait tort, il se décida. Et après tout, il était resté travailler deux heures de plus que d’habitude la veille. Personne ne lui reprocherait de sacrifier une heure de présence.
- Détrompe-toi ! Je compte bien y assister. On y va ?

2

Noki, déposant son plateau repas sur le recycleur, et Antonio se mirent en route vers l’amphithéâtre Tobin, situé au nord à une dizaine de minutes à pied environ du restaurant. Lorsqu’il arrivèrent, l’amphithéâtre était à demi-plein. Bahim Toesarto, le conférencier, arriva quelques instants après eux.

– Professeur Toesarto ? Je suis Antonio Martéz, chargé de recherche à l’institut Keynes. Je suis ravi que vous ayez accepté notre invitation. C’est un honneur pour nous de vous accueillir.

– Ohhh, pas tant de cérémonial, je vous en prie. A mon âge, on sait la valeur de chaque instant. Voyez vous, aussi longtemps qu’il me le sera permis, je tiens à témoigner devant le plus grand nombre de ce qu’a représenté l’introduction de Globus dans l’Histoire moderne. Ses opposants sont de plus en plus nombreux à en contester la pertinence. Je ne viens que défendre l’œuvre de ma vie.

L’amphithéâtre était désormais plein aux trois quarts, il était 14h35. Antonio prit le micro pour présenter le conférencier.

– Bonjour à tous. Nous avons la chance d’avoir aujourd’hui parmi nous le professeur Bahim Toesarto de l’université de Surabaya, où il enseigne la psy-

chologie économique. Il vient nous présenter la genèse de Globus qu'il a suivie de très près et dans laquelle il s'est impliqué. Sans plus attendre, je vous laisse la parole.

– Merci, répondit Toesarto. Je ne vais pas faire l'affront de demander qui parmi vous connaît le modèle Globus, au moins de nom. Vous savez certainement aussi son rôle politique décisif. Vous devez également vous douter qu'il n'a pas toujours été en vigueur. Mais ce que vous pouvez difficilement imaginer, ce sont les conditions qui ont accompagnées son introduction. Ça a été une rupture radicale dans la conception même de l'acte décisionnel en politique. Je m'explique.

Saisissant le verre d'eau posé devant lui, il le porta à ses lèvres, but deux gorgées et le reposa.

« Vous et moi concevons une décision politique comme le produit de deux éléments : une volonté, et des données. Mais si on revient 70 ans en arrière, il fallait y rajouter une troisième composante : le jugement personnel. Il était nécessaire de juger des conséquences que pourraient avoir une décision avec sa seule intuition, son estimation. A cette époque, on parlait de *vision*. En fait, plutôt que de jugement ou de vision, il aurait mieux fallu parler d'opinion. Voire de chance. Il n'existait pas d'outil capable de donner une indication tant soit peu fiable sur les conséquences à attendre d'une mesure politique. Ainsi, la politique était hautement spéculative. Certains étaient chanceux à ce jeu, ou bien parvenaient à en donner l'illusion à leurs électeurs. Ce n'est pas un hasard si, à l'instar des religions, les différents partisans des politiques s'assemblaient alors en *chapelles*.

La période qui précède l'introduction de Globus est marquée par deux conceptions opposées de la politique. Vous aviez d'un côté les partisans de régulations, d'interventionnisme de l'état dans la vie économique. De l'autre les partisans de dérégulations et de retrait de l'état de la vie politique dans l'idée de laisser une entité floue régler les flux. Pour la petite histoire, cette entité du nom de *loi du marché* était incomprise des économistes d'alors. C'est à peu de choses près ce que désigne la constante d'avidité dans le modèle Globus. »

Ces deux dernières phrases firent sourire l'assemblée.

« A défaut de certitudes démontrées, la politique était sous le joug de doctrines antithétiques entre lesquels le pouvoir oscillait dans une alternance régulière d'une monotonie exaspérante. Le monde, tout en donnant l'impression d'agitation s'était installé dans une posture statique du fait de l'alternance, les mesures prises par un parti étant défaites par le parti adverse. Il faut ajouter à cela qu'aucune des deux doctrines n'intégrait l'idée de démontrer la supériorité de ses idées par rapport à l'autre doctrine. En effet, une étude attentive du phénomène permettait de se convaincre de ce que le

choix de l'une ou de l'autre n'était pas guidé par des considérations rationnelles, du moins pas en profondeur. Cette rationalité superficielle masquait en fait un choix de l'ordre de la sensibilité dans le meilleur des cas, et du préjugé dans le cas général. Par exemple, « Je m'engage au parti communiste parce que je suis convaincu que le marxisme est la solution. »

Si aucun parti n'avait prétention à démontrer la suprématie de ses idées dans les faits, c'est que la subjectivité du jugement personnel – qui, rappelons-le, est avec les données et la volonté l'un des trois piliers d'une décision politique – était une commodité.

Elle permettait de prendre des décisions en fonction d'intérêts tiers, même si ceux-ci s'opposaient à l'effet souhaité de la mesure. Il suffisait de prétendre qu'on jugeait que la mesure en question allait provoquer l'effet affiché, même si on pensait le contraire en son for intérieur.

Par exemple, supposons qu'il soit nécessaire de réformer en profondeur la sécurité sociale parce qu'elle accumule un déficit croissant d'année en année. C'est l'un des problèmes auxquels étaient confrontés vos ancêtres. Dans une telle situation, on peut imaginer de créer un nouvel impôt pour combler le déficit, ou bien laisser les assurances privées endosser le rôle de la sécurité sociale.

Dans tous les cas, le but est de fournir aux citoyens le meilleur accès aux soins possible. Or la répartition des coûts sur le plus grand nombre est nécessairement le meilleur moyen d'assurer cet accès aux soins.

Admettons maintenant que j'ai intérêt à développer le secteur des assurances-maladie privées pour des motifs personnels, ne devant en principe pas intervenir dans le cadre de la décision. Je jugerai qu'il est impossible de conserver la sécurité sociale en justifiant ceci par une inadaptation au contexte économique contemporain. En ce temps, il était impensable de pouvoir apporter la preuve de la pertinence d'un tel jugement, ou de réfuter, car le phénomène à considérer était bien trop complexe pour les moyens de l'époque.

Ce jugement permettait, à partir de données et d'un objectif fixés de décider d'une mesure quasi-arbitraire. Ceci, aux dépens de l'intérêt général bien entendu.

C'est dans ce contexte que Von Herbert eu l'idée d'établir un modèle économique macroscopique global. Von Herbert était alors déjà mondialement reconnu pour ses travaux en prédiction des flux économiques internationaux. Mais il ne travailla pas seul. Jing-Han, respecté pour ses contributions à la neurobiologie, et qui avait levé les dernières incertitudes sur le fonctionnement du cerveau, a activement participé à l'aventure. »

Toesarto poursuivit en détaillant ce qui avaient amené Kamdoum l'informaticien, Jing-Han le psychologue, Tremon le neurobiologiste et Denésier le mathématicien à rejoindre le projet de Von Herbert avec leurs équipes. Dix

ans auparavant, la chose eût été impensable car un fossé trop grand séparait la psychologie et la neurobiologie. Jing-Han et Tremon furent ceux qui accomplirent la jonction entre leurs domaines respectifs dans un travail exemplaire sur le plan de l'interdisciplinarité. Puis il exposa comment ceux-ci avaient pu mettre au point le modèle Homo Economicus, parent direct de Globus.

Noki, lui, sombrait dans la léthargie digestive. Délaissant le conférencier, il laissa son regard se promener dans l'amphithéâtre. C'était un bâtiment de style néo-hellénistique, lumineux et fonctionnel. Comme dans toutes les grandes structures érigées depuis quelques décennies, les déperditions énergétiques étaient réduites au minimum grâce à des briques alvéolées de type nid-d'abeille. Par ailleurs, le microphone du conférencier ne servait qu'à enregistrer son discours. Il pouvait être entendu des 300 auditeurs présents grâce à une construction ingénieuse sur le plan acoustique qui reprenait le modèle du théâtre antique.

Toesarto évoqua alors les premiers tests prédictifs encourageants, le délicat travail d'ajustement des constantes et de détermination des paramètres. Il mentionna la notoriété croissante du modèle dans les milieux scientifiques ainsi que le début de travaux visant à l'interfacier avec d'autres modèles réputés fiables parmi lesquels des modèles climatiques, démographiques et euphoriques. L'ensemble ainsi obtenu dépassait largement les prétentions originales d'Homo Economicus et avait une portée beaucoup plus globale, c'est pourquoi on choisit de le baptiser Globus.

3

Noki était particulièrement familier avec le modèle euphorique. Celui-ci rendait compte de la satisfaction moyenne, du bien-être d'une population. C'était l'un des axes de recherche principaux de son école. Le thème était très populaire parce qu'il avait des applications concrètes immédiates. Il était en effet indispensable de pouvoir prédire l'évolution du bien-être de la population en réaction à une décision politique puisque l'objectif d'une décision est bien souvent de satisfaire le plus grand nombre.

Au sein de son école, Noki était responsable de l'information et du recrutement. Cette responsabilité était assez gratifiante. Cette année avait même vu l'arrivée d'étudiants australiens ! Comme c'était la première fois qu'on en accueillait, il fallait régler certains détails administratifs et il leur avait fixé un rendez-vous, ce jour-même. À trois heures moins le quart. Il eut alors un sursaut en s'apercevant qu'il était déjà en retard de 2 minutes.

Il s'excusa auprès d'Antonio :

– J'avais oublié un rendez-vous, je dois y aller. . .

Celui-ci sourit légèrement en lui demandant :
– Et les agendas, c'est fait pour les chiens ?

Noki sortit de l'amphithéâtre en pestant contre lui-même qui n'avait pas pris la peine de noter le rendez-vous sur son agenda. Le tirant de sa poche, il y brancha les écouteurs et régla l'appareil pour capter la suite de la conférence qu'il pourrait suivre tout en se rendant à son bureau. Avec tout ça, il en avait un perdu le fil.

« En trois ans, les prédictions avaient été bonnes sur le plan qualitatif. Quantitativement, l'erreur constatée a posteriori était très raisonnable. Bien sûr, il y eut des contre-temps, des prédictions aberrantes ! Mais l'équipe s'attachait à corriger le modèle en permanence. En outre, certaines prédictions considérées comme erronées se virent confirmées par la suite des événements.

En février 2025 par exemple, Globus prédit un début de conflit armé entre la Chine et les Etats-Unis à l'horizon des 10 jours, avec un indice de confiance de 87%. Sur une période de 15 jours, l'indice était de 98% ! Nous prîmes cette prédiction avec la plus grande prudence. En effet, nous doutions de la fiabilité du modèle en l'état car nous y avons appliqué certaines modifications deux mois plus tôt, sans complètement en maîtriser la portée. De plus, les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la Chine avaient été neutres au cours de la décennie qui précédait, et les échanges intenses, à la fois sur le plan des marchandises et sur celui des capitaux.

Une semaine passa, une semaine d'attente et d'angoisse... Nous avons pris soin de ne pas révéler la nouvelle, car le risque était fort de perdre notre crédibilité, et avec elle nos financements et surtout notre temps de calcul sur le cluster¹ de l'ECC (European Computing Center), l'un des plus puissants à l'époque. La catastrophe annoncée n'avait pas eu lieu. Trois nouveaux jours passèrent, pendant lesquels la tension continuait de monter. A la fois, nous étions excités à l'idée d'avoir pu mettre le doigt sur un événement que personne n'attendait, à la fois nous préférions ne pas envisager la perspective d'un conflit ouvert entre les deux plus grandes puissances militaires du monde.

Le quatrième jour, un bulletin météorologique annonça une tempête sur la côte est des Etats-Unis pour le surlendemain. Globus confirmait la prédiction, mais avec beaucoup plus de gravité. Il prévoyait un cyclone titanesque de force 12 sur l'échelle de Beaufort, avec des rafales allant jusqu'à 250 km/h au niveau du sol ! Nous utilisions, il est vrai, un modèle climatique plus pointu que le modèle officiel, mais encore expérimental, donc peu fiable. Par le passé, les cyclones traversaient les Antilles pour venir mourir sur les côtes améri-

¹Super-calculateur fait du regroupement de plusieurs milliers ordinateurs en réseau

caines. Mais avec les changements climatiques, on s'attendait à ce que ceux-ci soient déroutés vers le Nord, même si cela ne s'était pas encore produit à ce jour. Le lendemain, nous découvrîmes avec stupeur que le bulletin actualisé faisait état d'un cyclone, sans pouvoir en évaluer la puissance exacte. Nous commençons à croire que Globus avait vu juste, et il fut décidé d'alerter les pouvoirs publics. Mais il était trop tard.

Les porteurs et fonds de pension de tous pays, anticipant la baisse du cours des actions sur les places américaines, se retirèrent massivement. Pour enrayer l'hémorragie financière, Washington bloqua les transferts en direction de la Chine. Il faut dire que les fonds de pension chinois – qui capitalisaient les retraites de plus d'un milliard de personnes! – faisaient à cette époque la pluie et le beau temps sur les économies nationales.

Pékin, confiante dans sa position de première puissance industrielle mondiale, et piquée au vif par la confiscation de ses fonds, exigea de Washington le déblocage immédiat de l'argent sous peine de représailles militaires. Cette dernière, qui subissait alors de plein fouet le déchaînement des éléments, ne se soumit pas la sommation de Pékin, refusant de voir qu'elle n'était plus qu'une puissance déchue drapée d'illusions et aveuglée par un passé glorieux désormais révolu. La Chine fit la démonstration de sa détermination en tirant une ogive nucléaire sous-marine qui s'écrasa à 100km au large de San Francisco.

Le monde retint son souffle.

Trois heures plus tard, Washington décidait de laisser filer les capitaux, ce qui précipita l'Amérique dans une crise économique d'une ampleur comparable à celle qu'elle avait connu un siècle plus tôt et qui consacra la Chine dans le rôle de nouvelle super-puissance mondiale.

Il y a eu d'autres prédictions, moins dramatiques dans leur nature, mais tout aussi inattendues et surprenantes. Ce sont elles qui firent connaître Globus hors du milieu scientifique et universitaire. Le grand public, l'électorat commencèrent à en entendre parler, même si la classe politique en place restait indifférente aux perspectives qu'il ouvrait. Pour avoir connu personnellement Von Herbert, je peux vous dire qu'il était peu enclin au militantisme, attitude que partageaient la majorité de ses collaborateurs. D'autres, par pragmatisme, se refusaient à sortir du cadre scientifique afin d'éviter le face-à-face avec les groupes de pression qui aurait pu rendre difficile l'obtention de nouveaux financements.

Bien sûr, il arriva un moment où les lobbies prirent conscience de la menace que Globus représentait pour eux. Mais il était trop tard car, entre-temps, un mouvement était né, d'abord chez les jeunes, qui voyaient dans Globus le moyen de rompre avec le monde libéral. Ce fut également une au-

baine pour le mouvement alter-mondialiste. Né à la fin du XXème siècle, ce mouvement s'inscrivit d'abord dans le refus et la contestation. Puis, au cours de ses premières années, il s'empara d'idées qui lui étaient contemporaines ou antérieures : respect de la diversité culturelle linguistique, religieuse et artistique, développement durable, préservation de la biodiversité et de l'équilibre écologique, responsabilisation des populations, garantie des droits et des libertés, démocratie, égalité, solidarité et justice. Mais le mouvement manquait de crédibilité, car les moyens qu'il proposait allaient à contre-courant du monde d'alors : l'annulation de la dette du tiers-monde, la taxation des transferts de fonds internationaux, le déblocage d'aides massives à l'éducation et la garantie d'un niveau de vie minimal. Tout cela était impensable dans le contexte du début de siècle.

On ne savait trop au juste ce qui retenait les puissants d'alors de concrétiser ces propositions. Était-ce l'indifférence vis à vis du sort d'autrui ? L'avarice ? Par crainte de perdre ses privilèges de riche ? Ou bien croyaient-ils qu'il était impossible que tous vivent décemment ? Quelle qu'en soit la cause, l'immobilisme dominait en ce début de siècle. Les alter-mondialistes étaient taxés d'utopisme, pendant que les états riches feignaient de s'émouvoir du déséquilibre dans la répartition des richesses. »

4

Enfin, les locaux de l'école étaient en vue. Noki traversa la petite place sur laquelle celle-ci se situait, poussa la porte d'entrée et, prenant sur sa droite, s'engouffra dans l'escalier. Montant les marches deux à deux en courant, il atteignit le second étage un peu essoufflé et avança vers son bureau tout en retirant les écouteurs de ses oreilles. Il pressa sur la poignée mais la porte était fermée à clef. Fouillant dans sa poche, il saisit son trousseau de clefs et déverrouilla la serrure. 15h. Où pouvaient bien être les étudiants australiens ? Étaient-ils déjà repartis ? Il fit les quelques mètres de couloir qui séparaient son bureau du secrétariat. La porte était ouverte. Il toqua doucement. Rokia était au téléphone et demanda à son interlocuteur de bien vouloir l'excuser quelques instants, puis plaçant une main sur le combiné, elle adressa à Noki un regard interrogateur.

– Excusez-moi, Rokia, mais je cherche deux Australiens avec lesquels je devais avoir rendez-vous, demanda Noki. Vous ne les auriez pas aperçus ?

– Si, ils sont partis il y a quelques minutes ! Vous avez dû vous manquer de peu.

– D'accord, merci !

Ils auraient tout de même pu attendre un peu ! Que pouvaient-ils bien avoir à faire de si urgent ? Il alla s'asseoir à son bureau et envoya un courrier électronique aux deux expatriés, leur quémendant de se représenter à son bureau l'après-midi même si possible, ou à défaut le lendemain.

Il pensa alors à reprendre la fin de la conférence. Mais, remettant ses écouteurs sur ses oreilles, il constata que celle-ci était déjà terminée. Qu'à cela ne tienne, il lui suffisait d'aller consulter les archives de l'université ! Sur l'écran de son agenda, il sélectionna donc les archives du jour, fit défiler la liste des sources jusqu'à l'amphithéâtre Tobin, puis, se plaçant sur 16h, déclencha la reprise du flux audio, tout en faisant un peu de rangement sur son bureau et en répondant au courrier.

« Cependant, le mouvement avait bien compris l'intérêt qu'il pouvait tirer de Globus. Il eut tôt fait d'utiliser le modèle afin de prouver la viabilité et le bien-fondé de ses propositions. D'autres s'appliquèrent à passer au crible de l'objectivité et de la rigueur scientifique les théories des grands partis de l'époque. A peu près au même moment naissait, en Europe, un nouveau parti qui, dépassant les clivages d'alors, se proposait d'introduire Globus au sein de la vie politique, et de l'utiliser dans l'exercice du pouvoir comme un oracle, comme un outil d'interrogation du futur. »

5

Noki stoppa la lecture du flux audio et tourna son fauteuil vers la fenêtre. Celle-ci donnait sur les serres du restaurant. Il reposa sa tête sur le dossier et bascula le légèrement en arrière. Son regard se perdait au dehors.

La suite, il la connaissait pour l'avoir étudiée en cours d'histoire. Les partis traditionnels ne surent pas prendre le virage de la politique rationnelle. L'accession à la chancellerie allemande de l'UGRP (Union für eine Globale Rationale Politik) en 2028, aidée par la notoriété de Von Herbert dans le pays, marque le début de la post-mondialisation. Le mouvement connut d'autres victoires en Europe, puis au fil du temps, dans tous les pays industrialisés, ce qui permit de mettre en commun les ressources dans un même effort.

Globus semblait indiquer que des efforts urgents étaient à faire dans l'aide aux pays du sud car le monde, en les tenant à l'écart des grandes décisions, se privait alors des trois quarts de son intelligence. Un programme fut mis en œuvre en vue de garantir à la fois la sécurité alimentaire du Sud en y exportant les excédents du Nord, et un niveau de vie décent pour tous, afin d'enrayer la corruption et les violences catalysées par les carences fondamentales. D'importants moyens furent donnés pour l'éducation et la culture, au Sud comme au Nord, dans une forme qui stimulait la pensée personnelle

et l'esprit critique et qui donnait ainsi les clefs permettant de déjouer les pièges de la démagogie et de l'extrémisme. On remit en place des barrières douanières protectrices dans les pays en difficulté pour permettre à l'agriculture et à l'industrie locale de se développer à l'abri des multinationales et de créer des emplois. Dans le même temps, on encouragea la formation de groupes de pays auto-suffisants, dans l'idée d'éviter des transports de denrées inutiles et de stimuler le commerce régional qui était un gage de stabilité. Pour financer ces actions, on décida de prélever un petit pourcentage sur les transactions financières internationales. Les gouvernements cessèrent de mesurer leur action et de se comparer sur la base du produit intérieur brut. On se mit d'accord pour utiliser le tout nouvel IAH (Indice d'Accomplissement Humain). Celui-ci reprenait toutes les composantes de l'IDH (Indice de Développement Humain) : l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'instruction – mesuré par la durée moyenne de scolarisation et le taux d'alphabétisation – ainsi que le P.I.B. corrigé de l'inflation par habitant, calculé en parité de pouvoir d'achat (c'est-à-dire en montant assurant le même pouvoir d'achat dans tous les pays). Mais en plus, il considérait les inégalités de façon à ce qu'une mauvaise répartition des richesses se traduise par exemple par un IAH faible.

Enfin, à la lumière des prédictions de Globus qui demandaient une réduction drastique de la consommation d'énergie et des rejets de polluants, on mit en œuvre des programmes de recherche en énergétique visant à augmenter les rendements des moyens de production d'énergie non polluants pour remplacer les procédés basés sur des réactions de combustion. On mit également en œuvre des programmes agronomiques visant à rendre possible la production locale de repas à la demande, ceci pour éviter la pollution sous-jacente aux emballages et l'énergie perdue dans les transports. Sur le plan biologique, on lança le développement de nouveaux matériaux d'origine organique pour venir en remplacement du plastique que la pénurie de pétrole rendait impossible à produire.

Grâce à ces mesures et beaucoup d'autres, la facture énergétique de la planète fut fortement réduite et on évita de peu le désastre climatique. Tout cela ne fut possible que grâce à l'adoption quasi-générale de la politique rationnelle dans les pays développés.

À l'orée des années 50, les échanges internationaux de marchandises avaient été fortement réduits. Quant aux échanges de personnes, ils étaient en très légère croissance depuis les années 40, soutenus par le recul de la pauvreté et des coûts bien plus faibles dûs à l'abandon de l'avion et à la réintroduction de dirigeables pour les remplacer, qui avaient démocratisé les transports au cours des années 30. S'il était devenu plus long et donc plus pénible de se déplacer qu'au début du vingt et unième siècle, c'était également moins crucial. L'habitude avait été prise d'utiliser les réseaux de communication

électroniques qui fournissaient, déjà à la fin du siècle précédent, une alternative sérieuse aux rencontres physique.

Les années 60 virent la naissance de la fédération mondiale, à l'occasion de laquelle on construisit l'île d'Atlantis. L'idée sous-jacente à la fédération mondiale était l'utilisation de Globus à la plus grande échelle qui soit : l'échelle mondiale.

En conséquence, les inégalités mondiales, dont le déclin avait débuté dès la généralisation de la politique rationnelle dans les pays riches, entamèrent une baisse rapide qui permit à la fédération d'Amérique du Sud d'arriver au niveau des fédérations d'Europe et d'Amérique du Nord en terme d'IAH dès 2068. Ce fut une année faste qui vit également la fin de la construction de la première centrale à fusion nucléaire, dans le désert de l'Atacama au Chili. Puis ce fut le tour de la fédération d'Océanie, et de celle d'Asie du Sud-Est de rejoindre le groupe, respectivement au début et à la fin des années 70. L'an passé fut marqué par la réduction de l'écart entre l'IAH d'Asie centrale et celui des autres fédérations qui passa en dessous de 1%, seuil à partir duquel – en raison de la fiabilité des mesures – on considérait généralement que l'écart était négligeable, voir nul. Quant à l'Afrique, elle devait, selon les prédictions, atteindre ce même seuil avant la fin de la décennie.

6

C'était une chose de lire l'Histoire dans les livres, pensait-il. Une fois remise en perspective par quelqu'un qui l'a faite, elle prenait une autre dimension. Elle devenait plus organique, plus logique, plus passionnée aussi. De quel monde passé était issu celui dans lequel il vivait aujourd'hui ! Quelle sensation étrange cela faisait de se figurer un monde à deux dimensions, ce passé qu'on ne pouvait apercevoir qu'à travers la lucarne d'un écran ou d'une photographie, aujourd'hui où tout était tridimensionnel ! Comme si le monde d'aujourd'hui avait surgi, s'était extrait du cadre du passé. Comme si, lassé d'avoir à choisir entre deux directions, entre deux partis, entre l'axe des abscisses et celui des ordonnées, il avait fait exploser le carcan pour s'inventer un horizon nouveau.

Après le temps des monarchies où le sort commun était confié à celui qui savait s'imposer aux autres par la force, après celui où il était confié aux descendants du chef, après le temps des démocraties où le futur était l'affaire d'un chef choisi par tous, voilà le temps où la communauté décidait elle-même de son avenir, avec toujours moins d'intermédiaires. Elle n'avait plus à craindre le futur. Globus veillait sur lui.

Et lui, Noki, lui veillait sur Globus. Poursuivant l'œuvre visionnaire des

Von Herbert, des Tremon, des Denésier et Kamdoum, il contribuait à donner le moyen à la communauté de se rapprocher toujours plus de son idéal.

Il n'en était que plus préoccupé en pensant à la nouvelle génération dont une partie croissante, sans doute par méconnaissance du monde pré-rationnel, exprimait le désir de se passer du système Globus. Celui-ci était vu comme une contrainte, et non pas comme une aide. Ca et là s'élevaient des voix favorables à une *politique libre* du carcan rationnel, des hommes qui pensaient pouvoir faire sans Globus. Il est vrai qu'il était toujours plus difficile, à mesure que l'IAH croissait, d'aller de l'avant. Il fallait toujours essayer plus de décisions, de combinaisons de mesures, toujours plus de complexité pour toujours moins de résultats en terme d'amélioration de l'IAH, et il semblait qu'on touchait aux limites du modèle.

Aux partisans de la politique libre, on pouvait bien poser la question de ce qui leur permettait de garantir qu'il pourraient mieux faire que leurs prédécesseurs pré-rationnels. Ils répondaient en général que même s'ils ne pouvaient offrir pareille garantie, l'essoufflement et les résultats toujours plus faibles de Globus leur donneraient raison, et qu'il faudrait bien un jour que l'humanité choisisse entre un futur sécurisant mais vide de promesse, dans lequel l'humanité attendrait sa fin en se pétrifiant toujours davantage, et un avenir qui, malgré toutes les incertitudes qui lui étaient associées, offrait à chacun un support sur lequel projeter ses espoirs.

Noki ne savait que penser. Il se sentait fatigué, las. Mais serein. Et pardessus tout, il était curieux de savoir ce qui adviendrait. Même s'il ne partageait pas l'avis des partisans de la *politique libre*, il trouvait leur propos sensé et pertinent. Oui, il était curieux de voir comment Globus se comporterait une fois ses limites atteintes. Allait-il s'éteindre contraignant l'humanité à poursuivre sans lui, ou bien aurait-il un sursaut d'orgueil et inventerait-il une nouvelle voie négligée jusque là? Curieux, et excité à l'idée qu'il allait vivre et être le témoin d'un de ces temps cruciaux où le monde bascule. Comme ce serait intéressant de savoir si Globus survivrait au monde qu'il a engendré. . .